

Norman en trois temps

Étapes fictives

Élène Dallaire

Numéro 244, juillet–août 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47695ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dallaire, É. (2006). Compte rendu de [Norman en trois temps : étapes fictives]. *Séquences*, (244), 48–48.



NORMAN EN TROIS TEMPS

Étapes fictives

À l'avenir pour voir des films expérimentaux canadiens, il vaut mieux se procurer la compilation sur DVD **Matières vives** ou le coffret McLaren qui sortira bientôt.

ELÈNE DALLAIRE

Norman a 20 ans. Il termine son bac interdisciplinaire (gravure-musique), il a fait quelques Kino, participé à plusieurs festivals. Il décide de soumettre sa candidature à « cinéaste-recherché(e) » de l'ONF. À sa grande surprise, il gagne le concours. Il fera son premier film d'animation professionnel. Norman quitte alors son emploi pour se concentrer sur son scénarimage. Il ne veut rien de moins qu'un Oscar !

L'ONF lui annonce alors qu'il devra attendre un peu parce qu'il y a plusieurs productions en chantier et que l'espace pour lui n'est pas, tout à fait, disponible. Notre gagnant se lance alors dans la recherche graphique. Il achète du matériel d'art et expérimente. Au bout de quelques mois, la triste réalité le rattrape. Après s'être fait couper le téléphone et avoir reçu deux lettres d'Hydro-Québec, Norman devra se trouver un emploi pour payer son loyer. À chaque fois qu'il rencontre les personnes responsables de son projet, on lui dit que c'est pour bientôt. Comme c'est sa première expérience de réalisation dans un cadre professionnel, il garde espoir. Après tout, Norman n'a que 20 ans.

Norman a 40 ans; il a réalisé plusieurs films qui ont fait très bonne figure dans les festivals et qui ont remporté quelques prix internationaux. Il a même eu la chance de voir ses courts films en première partie de longs métrages au cinéma ! On le réclame à l'étranger pour participer à des coproductions. Il présente alors un autre projet de film à l'ONF. On aime l'idée, mais on se demande quel sera le public cible; on organise alors un *focus group*. Le temps passe et le budget accordé au développement aussi; on cherche alors un scénariste professionnel pour l'accompagner dans sa démarche. Norman, toujours pigiste à 40 ans, accepte les compromis et cherche lui aussi à faire le meilleur film possible. Après qu'il ait passé plusieurs mois sans revenus, les personnes responsables de son projet finissent par lui dire que les développements ne sont pas suffisants, les publics trop volatiles, et que non, finalement, plus personne ne s'intéresse à son sujet.

Comme travailleur autonome, Norman n'a pas droit au chômage. Il doit alors se trouver un travail pour survivre jusqu'à la prochaine année financière. L'ONF lui laisse entendre qu'on aura alors peut-être des sous pour un autre film.

Norman a 60 ans. On lui fait des rétrospectives dans les plus grands festivals de films d'animation. L'ONF lance un DVD de son œuvre. Partout il est célébré. Mais l'âge de la retraite a sonné. Il présente un nouveau projet de film, les personnes responsables lui indiquent plutôt la porte. On vient de décider d'abolir tous les postes de cinéastes. L'horloge a annoncé qu'il n'avait plus rien à dire. Norman propose alors de faire son film à ses frais, avec son revenu de retraite. Il souhaiterait avoir une aide technique. Impossible ! L'enveloppe de l'aide au cinéma est déjà bien entamée et, de toute façon, il ne correspond pas aux critères. Étant devenu retraité, il ne peut avoir de contrats avec la boîte. Amer, Norman vide son bureau, assiste à son repas d'adieux et reçoit les bons vœux de retraite de ses rares collègues et collaborateurs. Il fait des recherches pour se procurer de l'équipement afin de monter un petit studio chez lui. Norman, 60 ans, se demande s'il fera un premier Kino.

On se demande souvent ce que Norman McLaren ferait s'il vivait aujourd'hui. Des films par ordinateur ? De la recherche en effets spéciaux de films présentés en porte à porte ? Des spectacles performances de grattage sur 70 mm avec l'O.S.M. ? Tous les rêves, toutes les folies sont possibles. J'ai voulu par ces trois exercices illustrer les embûches que notre homme aurait à affronter. On peut sans aucun doute affirmer qu'aucun projet de Norman McLaren ne serait accepté aujourd'hui par les personnes responsables des développements de projets à l'ONF. Il n'y a plus de place pour la recherche, le film d'art ou l'expérimentation. Les studios de films d'animation ne sont pratiquement plus subventionnés et on cherche une formule gagnante qui pourra rencontrer son public rapidement. L'orientation artistique a cédé la place à un espoir de rentabilité qui ne laisse place à aucun risque. On se contente maintenant d'accrocher le logo de l'organisme en offrant des services de post-production.

Dans ces portraits de trois Norman fictifs, j'ai inséré des faits réels, des histoires arrivées pendant mes vingt ans de fréquentation de l'ONF. Mes amitiés aux gens qui se reconnaîtront dans ce texte.

Pour ma part, je crois sincèrement que s'il vivait en 2006, peu importe son âge, le vrai Norman retournerait dans son Écosse natale faire de la peinture en toute liberté.